

Calvados

## Le 18 janvier, les étudiants caennais « reçoivent » le ministre

LIBERTÉ CAEN | jeudi 18 janvier 2018

769 mots



*Le 18 janvier 1968, Daniel Grisel a fait partie de la délégation d'étudiants reçue par le ministre Alain Peyrefitte, venu inaugurer le bâtiment Lettres à l'Université. 50 ans plus tard, le bâtiment est en plein désamiantage !  
©Nicolas Claich/Liberté - le Bonhomme libre.*

Alors ministre de l'Éducation nationale, Alain Peyrefitte se déplace à Caen le 18 janvier 1968, pour inaugurer le tout nouveau bâtiment Lettres. Une manifestation estudiantine l'attend, pour porter diverses revendications.

« **Sur le moment, on ne savait pas que cette manifestation allait déboucher sur mai 68** ». Au pied du Phénix, devant le bâtiment Lettres de l'Université de Caen en plein désamiantage, Daniel Grisel avoue que le déroulement précis de la manifestation du 18 janvier 1968 échappe un peu à sa mémoire. Cinq décennies, jour pour jour, se sont écoulées depuis.

Cet ancien prof d'histoire-géo du lycée Rostand de Caen était alors membre de la « Corpo Lettres ». Il deviendra président de l'AGEC-Unef (Association générale des étudiants de Caen, rattaché au syndicat UNEF) à partir de février 68. Ce jeudi-là, Alain Peyrefitte, le ministre de l'Éducation nationale du gouvernement Pompidou, est en visite sur le Campus, pour inaugurer le flambant neuf bâtiment Lettres. Environ 1500 étudiants se sont rassemblés, sous la galerie vitrée et la pluie, pour crier leur refus de la « sélection » à l'entrée de l'Université, instaurée par la réforme Fouchet, et quelques autres revendications. « **Mais il n'a pas voulu nous recevoir et est rentré par l'arrière du bâtiment** », raconte Daniel Grisel. Tandis qu'Alain Peyrefitte pénètre dans le bâtiment par la rue du Magasin-à-poudre, sur l'esplanade, les esprits commencent à s'échauffer. « **Des amphes, pas des canons** », « **des profs, pas des flics** », entend-on monter des rangs des étudiants.

Une pierre jetée vers le ministre ?

Un incident va particulièrement énerver le ministre. Les versions divergent. « **Quelqu'un - on n'a jamais su qui - a jeté une pierre à travers un vasistas qui donnait sur un amphithéâtre**, au

**sous-sol, où se trouvait Peyrefitte, croit se souvenir l'ancien étudiant. Il n'a pas été touché mais ce n'est pas passé loin.** » Historien et étudiant à l'époque lui aussi, Jean Quellien pense plutôt qu'il s'agissait...d'un oeuf ! Le résultat a été le même...

« **Des rassemblements avaient déjà eu lieu en 1966 et 67 contre cette réforme, rappelle Jean Quellien. Mais ce n'était pas véhément, c'était plutôt des meetings. La manifestation du 18 janvier est la première avec un début de violence et l'intervention des forces de l'ordre.** » La première aussi, organisée sur une problématique qui concerne directement les étudiants. « **Ceux-ci étaient très politisés, mais se mobilisaient surtout contre la guerre d'Algérie, ou celle du Viet-Nâm, reprend l'historien. Et les manifestations se déroulaient surtout en ville, pas à la Fac.** » Cette fois encore, une partie du cortège descend le Gaillon pour se diriger vers le centre-ville. mais une autre reste aux abords du Phénix. C'est le moment que choisit un camion transportant du charbon pour passer par là... « **Les étudiants ont pris des galets de charbon pour les jeter sur les policiers. Qui ont répliqué à coups de grenades lacrymogènes** », poursuit Jean Quellien.

Une délégation d'étudiants, composée des membres du bureau de l'AGEC-Unef, est finalement reçue par le ministre. « **Peyrefitte était grand et dégageait une autorité naturelle, se souvient Daniel Grisel, qui faisait partie de la délégation. Il nous a serré la main, en file indienne et a voulu nous gronder ! Il représentait le pouvoir, qui nous apparaissait alors inébranlable.** »

Les garçons interdits chez les filles

Par la voix de leur président, Bernard Guermond, les étudiants exposent leurs revendications. Sans succès. Au grand désarroi des étudiants, surtout concernant un point précis... « **Nous réclamions l'autorisation pour les garçons d'accéder au bâtiment des filles à la Cité U** », sourit Daniel Grisel. Le joli mois de mai n'était pas encore passé par là...Plus que quelques semaines à attendre.

La semaine prochaine, retour sur la « nuit d'émeute » du 26 au 27 janvier 1968.

Nicolas Claich